

REVERIES.

XLVIII

UN JEUNE EXPATRIÉ.

(Suite.)

Voici encore quelques extraits de manuscrits du jeune émigré, où il raconte ses impressions de jeunesse...

La Lorraine, qui m'avait d'abord semblé d'être un nouveau pays, prit à mes yeux des charmes lorsque je distinguai ses habitants...

Cette impression me fit réfléchir, pour faire de la fraternité universelle une réalité, il fallait apprendre à connaître les hommes à parler la même langue...

Lequel dans mes souvenirs je passe en revue la période de vingt ans qui s'étend de 1852 à 1872, je découvre à la population de titres nombreux à notre reconnaissance...

Quelques-uns s'y attardèrent, retenus par le plaisir; d'autres ne représentèrent que le char de la fortune, et d'autres encore parisiens d'une école nouvelle...

En admirant cette population de belles femmes, il regretterait sans nul doute que Napoléon eût voulu aux États-Unis...

Et au son de cette voix, modifiée ainsi, la veuve frissonnait jusqu'aux moelles...

Paris; et de même qu'un salon, la France n'était qu'un salon...

Le secret de ces faits est dans la condition de la civilisation française et l'implantation dans les pays nés...

C'est parmi les Créoles que j'ai trouvé les amitiés les plus fidèles et les encouragements les plus sincères...

Les récentes études a élargi notre horizon, car il s'agit de millions de dollars, qui s'augmentent d'environ trente mille dollars de souscriptions...

Le temps est par là dans l'air, passe, comme un éclair, le temps de la terre et des hommes à Dieu...

En dehors de moi... et des criminels, notre secret serait perdu pour le royaume de l'humanité...

En attendant que l'on se soit débarrassé de la veuve, elle se précipita dans l'escalier...

Mais, après cette seconde d'hésitation il allongea de nouveau le bras, croyant poignarder la jeune

personne n'échappait à leurs diaboliques sollicitations.

Le bazar fut immédiatement en forme, et dans l'après-midi le domaine des faits accomplis fut visité par les visiteurs...

Le détail qui met en lumière la généralité de ce fait est l'acte de charité...

Le détail qui met en lumière la généralité de ce fait est l'acte de charité...

Le détail qui met en lumière la généralité de ce fait est l'acte de charité...

Le détail qui met en lumière la généralité de ce fait est l'acte de charité...

Le détail qui met en lumière la généralité de ce fait est l'acte de charité...

Le détail qui met en lumière la généralité de ce fait est l'acte de charité...

LES DISCOURS FUNÈBRES

- 22 -

VICTOR HUGO.

Victor Hugo, pendant que son génie s'inspirait de l'esprit chrétien, a prononcé quelques harangues sur la tombe de ses aïeux...

« Messieurs, quelle que soit notre douleur en présence d'une telle perte, régnons-nous à ces catastrophes. Acceptons les dans ce qu'elles ont de poignant et de sévère... »

« La Providence sait ce qu'elle fait, car c'est là le plus haut de tous les enseignements. Il ne peut y avoir de justes punitions et de justes récompenses dans tous les cas, quand un sublime esprit fait injustement son entrée dans l'autre vie... »

« N'est-il pas vrai, vous tous qui m'écoutez? De pareils cercueils démontrent l'immutabilité, en présence de certains morts illustres, on sent plus distinctement les destinées divines de cette intelligence qui traverse la terre pour souffrir et pour se purifier... »

« N'est-il pas vrai, vous tous qui m'écoutez? De pareils cercueils démontrent l'immutabilité, en présence de certains morts illustres, on sent plus distinctement les destinées divines de cette intelligence qui traverse la terre pour souffrir et pour se purifier... »

« N'est-il pas vrai, vous tous qui m'écoutez? De pareils cercueils démontrent l'immutabilité, en présence de certains morts illustres, on sent plus distinctement les destinées divines de cette intelligence qui traverse la terre pour souffrir et pour se purifier... »

« N'est-il pas vrai, vous tous qui m'écoutez? De pareils cercueils démontrent l'immutabilité, en présence de certains morts illustres, on sent plus distinctement les destinées divines de cette intelligence qui traverse la terre pour souffrir et pour se purifier... »

Les Prédications de Rosa Colomba.

Un correspondant qui a exploré minutieusement certains passages peu connus de la Riviera de Gènes, raconte une histoire à laquelle l'impression de l'époque a donné un singulier intérêt d'actualité.

« Taigia, petite ville italienne, située à quelques kilomètres au nord de San-Reno, existe un couvent de religieuses Dominicaines, que les prédications d'une Sœur converse, du nom de Rosa Colomba, ont rendu célèbre. »

« Cette religieuse, une des plus simples de sa communauté, ne remplissait généralement dans le couvent que de gros travaux; elle se consacrait à la culture des légumes. Aux yeux de ses compagnes, pour la plupart de la noblesse piémontaise, elle passait pour une simple d'esprit. »

« Elle annonçait l'œil de Charles-Albert, et ajoutait qu'il irait mourir « en face de la patrie de saint Dominique. »

« La première prédication se trouvant confirmée, les religieuses de Taigia furent remplies de terreur en songeant que la troisième pourrait l'être. Elles se réunirent alors, pour conjurer le sort, de détruire tous les oliviers de leur domaine. »

« Mais, comme elle venait de commencer ce travail, le chef du cabinet du nouveau roi Victor-Emmanuel, Massimo d'Azeglio, était justement en train de promulguer un décret restreignant le droit de main-morte. C'était le début des confiscations de biens ecclésiastiques. »

« Et lorsque M. Dorelle revint, quelques jours plus tard, la maison était vide. »

PLUS TARD.

D'abord, M. Dorelle n'avait pas voulu croire. Il souffrait affreusement de cette trahison, et devant les questions embarrassantes de l'enfant il devait s'arrêter au milieu de ses propres mensonges...

« Des lettres de Mme Dorelle demandant la permission de voir son fils demeurèrent sans réponse. La mère eût accueilli tous les châtimens si du moins elle avait pu embrasser Pierre. Elle s'épouvanait à la pensée qu'il grandirait loin d'elle, l'oubliant, et qu'elle fût, pour lui, en quelque sorte, supprimée de la vie. »

« Des années passèrent. Toutes les tentatives de Mme Dorelle étaient restées vaines, lorsqu'elle apprit que l'enfant, déjà grand maintenant, avait été placé dans un lycée. Elle accourut, tremblante et redoutant des ordres. Aucun obstacle ne fut soulevé. »

« Elle détaillait presque en l'attendait. Il parut enfin. Tous deux coururent l'un vers l'autre. — Mère, dit l'enfant, éperdu, j'avais deviné que c'était toi! »

« Toute pâle, Mme Dorelle se serait jetée contre son cœur et pleurerait. Elle pleurait toute sa vie perdue, toute la douleur passée, toutes les douleurs à venir, intérieurement. »

« Elle détaillait presque en l'attendait. Il parut enfin. Tous deux coururent l'un vers l'autre. — Mère, dit l'enfant, éperdu, j'avais deviné que c'était toi! »

« Elle détaillait presque en l'attendait. Il parut enfin. Tous deux coururent l'un vers l'autre. — Mère, dit l'enfant, éperdu, j'avais deviné que c'était toi! »

PLUS TARD.

D'abord, M. Dorelle n'avait pas voulu croire. Il souffrait affreusement de cette trahison, et devant les questions embarrassantes de l'enfant il devait s'arrêter au milieu de ses propres mensonges...

« Des lettres de Mme Dorelle demandant la permission de voir son fils demeurèrent sans réponse. La mère eût accueilli tous les châtimens si du moins elle avait pu embrasser Pierre. Elle s'épouvanait à la pensée qu'il grandirait loin d'elle, l'oubliant, et qu'elle fût, pour lui, en quelque sorte, supprimée de la vie. »

« Des années passèrent. Toutes les tentatives de Mme Dorelle étaient restées vaines, lorsqu'elle apprit que l'enfant, déjà grand maintenant, avait été placé dans un lycée. Elle accourut, tremblante et redoutant des ordres. Aucun obstacle ne fut soulevé. »

« Elle détaillait presque en l'attendait. Il parut enfin. Tous deux coururent l'un vers l'autre. — Mère, dit l'enfant, éperdu, j'avais deviné que c'était toi! »

« Toute pâle, Mme Dorelle se serait jetée contre son cœur et pleurerait. Elle pleurait toute sa vie perdue, toute la douleur passée, toutes les douleurs à venir, intérieurement. »

« Elle détaillait presque en l'attendait. Il parut enfin. Tous deux coururent l'un vers l'autre. — Mère, dit l'enfant, éperdu, j'avais deviné que c'était toi! »

« Elle détaillait presque en l'attendait. Il parut enfin. Tous deux coururent l'un vers l'autre. — Mère, dit l'enfant, éperdu, j'avais deviné que c'était toi! »

PLUS TARD.

D'abord, M. Dorelle n'avait pas voulu croire. Il souffrait affreusement de cette trahison, et devant les questions embarrassantes de l'enfant il devait s'arrêter au milieu de ses propres mensonges...

« Des lettres de Mme Dorelle demandant la permission de voir son fils demeurèrent sans réponse. La mère eût accueilli tous les châtimens si du moins elle avait pu embrasser Pierre. Elle s'épouvanait à la pensée qu'il grandirait loin d'elle, l'oubliant, et qu'elle fût, pour lui, en quelque sorte, supprimée de la vie. »

« Des années passèrent. Toutes les tentatives de Mme Dorelle étaient restées vaines, lorsqu'elle apprit que l'enfant, déjà grand maintenant, avait été placé dans un lycée. Elle accourut, tremblante et redoutant des ordres. Aucun obstacle ne fut soulevé. »

« Elle détaillait presque en l'attendait. Il parut enfin. Tous deux coururent l'un vers l'autre. — Mère, dit l'enfant, éperdu, j'avais deviné que c'était toi! »

« Toute pâle, Mme Dorelle se serait jetée contre son cœur et pleurerait. Elle pleurait toute sa vie perdue, toute la douleur passée, toutes les douleurs à venir, intérieurement. »

« Elle détaillait presque en l'attendait. Il parut enfin. Tous deux coururent l'un vers l'autre. — Mère, dit l'enfant, éperdu, j'avais deviné que c'était toi! »

« Elle détaillait presque en l'attendait. Il parut enfin. Tous deux coururent l'un vers l'autre. — Mère, dit l'enfant, éperdu, j'avais deviné que c'était toi! »

PLUS TARD.

D'abord, M. Dorelle n'avait pas voulu croire. Il souffrait affreusement de cette trahison, et devant les questions embarrassantes de l'enfant il devait s'arrêter au milieu de ses propres mensonges...

« Des lettres de Mme Dorelle demandant la permission de voir son fils demeurèrent sans réponse. La mère eût accueilli tous les châtimens si du moins elle avait pu embrasser Pierre. Elle s'épouvanait à la pensée qu'il grandirait loin d'elle, l'oubliant, et qu'elle fût, pour lui, en quelque sorte, supprimée de la vie. »

« Des années passèrent. Toutes les tentatives de Mme Dorelle étaient restées vaines, lorsqu'elle apprit que l'enfant, déjà grand maintenant, avait été placé dans un lycée. Elle accourut, tremblante et redoutant des ordres. Aucun obstacle ne fut soulevé. »

« Elle détaillait presque en l'attendait. Il parut enfin. Tous deux coururent l'un vers l'autre. — Mère, dit l'enfant, éperdu, j'avais deviné que c'était toi! »

« Toute pâle, Mme Dorelle se serait jetée contre son cœur et pleurerait. Elle pleurait toute sa vie perdue, toute la douleur passée, toutes les douleurs à venir, intérieurement. »

« Elle détaillait presque en l'attendait. Il parut enfin. Tous deux coururent l'un vers l'autre. — Mère, dit l'enfant, éperdu, j'avais deviné que c'était toi! »

« Elle détaillait presque en l'attendait. Il parut enfin. Tous deux coururent l'un vers l'autre. — Mère, dit l'enfant, éperdu, j'avais deviné que c'était toi! »